

Fantôme de la rue

Emily Rosales

Number 84, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13497ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rosales, E. (2000). Fantôme de la rue. *Moebius*, (84), 129–133.

EMILY ROSALES

<emily@globetrotter.net>

Fantôme de la rue

je suis née pour toi
vierge douce

silencieuse je suis passée
tu ne me connaissais pas
fantôme de la rue

tu souris
moqueuse

émotion affamée
tu gagnes
je me soumets à toi

je dors en tricotant ton nom
dans l'âme

Paix

La vie reprend son envol

Et moi, je dors
purgeant les démons de mon sommeil,
de mon sommeil hanté

La vie reprend son envol

Et moi, j'enfante

accueillant la femme qui se réveille,
adulte

La vie reprend son envol

Et moi, j'en résulte
maîtrisant les ombres qui chuchotent,
qui chuchotent à mes oreilles

enfant lointain et étranger

Pendant que nous marchons...

Nous marchons sous la neige
Des flocons collés à nos cils angéliques

J'ai envie de m'arrêter ici
Parmi les glaces, les gris,
Tes joues rosées

J'ai envie de te prendre par le coude
Et t'escorter à l'autre bout de nos espérances
À travers le froid, les silhouettes impénétrables,
Tes frissons courageux

Sommes-nous lentes?
Sommes-nous lasses?
Arrêtons-nous ici

Les jours s'endorment et meurent
Pendant que nous marchons
Des flocons collés à nos cils angéliques

Pardon

C'est une vague entre mes orteils
Une douce chatouille
Et le soupir d'un jour infini

Des baisers ardents sur mon front
Ton âme gémit dans mes bras affaiblis

Qui croyait à cette merveille
Un panier d'amitié

Le salut qui vient jusqu'à mes lèvres
Un vent frais sur mes épaules arrondies
Le pardon arrive un bon matin à mes côtés

Perfection

tu me séduisais durant l'enfance
quand je courais à la conquête
de ton offrande d'eau bénite

je contestais ton goût amer
et ma croix était lourde de pénitence
le long de mon corps ta semence frénétique
et troublante s'allongea
tes gouffres s'ouvraient à ma poursuite

j'y plongeai
je m'y abandonnai
perdue
au fond de moi
perdue

et tout ce qui reste de l'enfant qui était moi
une pétale, une feuille flottante
à l'encontre de tes caresses lépreuses
c'est moi

c'est moi
 si amoureuse
 si heureuse
 si imparfaite

Exploratrice

Caresse des collines d'anges d'ivoire lisses
 Comme la neige qui fond sur la poitrine
 À travers la forêt frisée j'erre
 En semant le plaisir

Cette chair si pure
 Je creuse et retourne

Festoyant
 Les lèvres se touchent
 Le lait et le vin

Enveloppées de blanc
 Ce régal j'éclos
 Nous sommes encore entières

Ma solitude ne m'appartient pas

ma solitude ne m'appartient pas
 je me baisse la tête pour ce baiser intime
 mon amour de dimanche
 fugueuse qui revient sur ses flûtes chasseresses
 effleure mon nom dans le vent

ma solitude guette la douleur que je reçois comme une
 pluie fine
 familière et incendiaire, fluide dans les arbres en flèches
 où je pétris mon âme et péris à la gorgée

mais le regard intrus, ciel étincelle, qui à peine nous sépare
ma raison de mercredi, fibres de juin, sueurs de février
est un champ de roses pâles chiffrables et rangées

je ne crois pas en finir
mon retour s'accroche à ses murmures fantômes
cruelle infidèle qui me rappelle mon nom
la couleur vivante de mes lèvres
la systole de mes humeurs
la diastole de mes haines
étrange, bien étrange
ma relique de lundi